

M. CRESSWELL: C'est exact, monsieur.

L'hon. M. CRERAR: Eh! bien, il me semble que l'on ne devrait poser aucun obstacle.

L'hon. M. ROEBUCK: Ce serait excellent. Maintenant, pour revenir au sujet des navires, me permettez-vous de souligner que nous avons non seulement fermé nos chantiers maritimes et discontinué la construction des navires, mais au cours des deux derniers mois, nous avons de fait vendu un certain nombre de navires de 10,000 tonnes, peut être six ou huit, mais je suis sûr de quatre. Vous avez parlé des navires du type *Liberty*. Quel était leur jauge?

M. CRESSWELL: Je crois savoir qu'elle était de dix à quinze mille tonnes.

L'hon. M. ROEBUCK: Le Gouvernement du Canada a vendu des navires de la même classe que le *Liberty*, et je suppose—je n'en connais rien—que ces navires auraient pu être transformés en navires d'émigrants tout comme les navires *Liberty* que l'Australie a transformés.

L'hon. M. CRERAR: On peut se demander, sénateur Roebuck, s'il est pratique de transformer ces cargos—car ç'en est—en navires servant au transport des passagers. Je me souviens qu'on a étudié le sujet assez minutieusement avant la cessation des hostilités lorsqu'on s'inquiétait assez sérieusement de la méthode employée pour rapatrier les militaires d'outre-mer, et je me rappelle que l'on considérait comme peu pratique de transformer ces navires.

M. CRESSWELL: Je n'en sais rien, sénateur Crerar, mais au cours de la première guerre, je me rendis en Sibérie sur un cargo transformé, l'ancien *Protesilias*. Il y avait 5,000 hommes de troupes à bord, et nous sommes arrivés à destination.

L'hon. M. ROEBUCK: Comme vous le dites ces gens ne seront pas trop exigeants.

M. CRESSWELL: Non, considérant ce qu'ils ont souffert au cours des quelques dernières années.

Le PRÉSIDENT: Si nous n'avons pas d'autres questions à poser à M. Cresswell, peut-être pourrions-nous maintenant entendre M. Hutt?

M. G. M. HUTT, commissaire de l'expansion industrielle, réseau du Pacifique-Canadien: Monsieur le président, honorables membres du Comité.

Un sage régime d'immigration sera profitable au Canada parce que l'accroissement de population augmentera les perspectives d'exploitation de nos ressources naturelles, surtout dans l'ouest quelque peu retardataire. Un judicieux programme d'immigration de techniciens et de travailleurs industriels spécialisés sera profitable au Canada parce qu'il aura une répercussion directe sur nos industries primaires, et que de nouveaux artisans viendront s'ajouter à notre propre main-d'œuvre.

Le service de l'expansion industrielle dont je suis le chef, et la section industrielle qui relève de M. F. W. Collins, ici présent, forment la division de l'expansion industrielle qui relève du gérant du trafic-marchandises du Pacifique-Canadien. Les fonctions de la section industrielle sont variées, mais en général on peut les décrire comme étant destinées à faciliter l'exploitation des ressources naturelles dans les régions desservies par notre réseau. L'étendue de ces territoires dépasse de beaucoup ce dont on se fait l'idée à la lecture des cartes du réseau—car par des raccordements avec d'autres voies ferrées, avec des grandes routes, des lignes de navigation et des services aériens, la plupart des régions colonisées du Canada et plusieurs régions non colonisées nous concernent directement. La division du développement ne s'occupe pas d'immigration ou de colonisation, quoique certaines de ses fonctions mettent des officiers de ce bureau en relation étroite avec les problèmes qui se rattachent généralement à ceux de l'immigration.